

—Encore ? qu'y a-t-il là-dessous ? Explique-toi mon ami !

—Il y a monsieur, pour vous dire la chose telle qu'elle est, que tout le chantier prend cet homme pour *le diable*.

—Aoh ! un chantier où le diable fait ses prières, matin et soir, est un modèle de patience et de capacité, doit avoir pour "foreman" un ange du bon Dieu, un *Saint-Michel* au moins.—Car Saint-Michel a vaincu le diable, mais il ne l'a pas converti. En ma qualité de propriétaire, vous "foreman" de l'un de mes chantiers, j'ai le droit de vous demander comment vous avez réussi cette thaumaturgique opération de faire un saint du diable ?

—Ne riez pas de moi, s'il vous plaît, M. Au-
mond ; parce que, sans être superstitieux, les faits dont il s'agit me paraissent surnaturels. Vous êtes mon supérieur, mais je n'aimerais pas à passer pour un imbécile à vos yeux. En deux mots, voici la chose !

L'homme en question est un Irlandais, né en Irlande, du nom de *Patrick Sober* et qui fait honneur à son nom. Je ne lui ai jamais vu prendre un verre de boisson forte ou d'eau de feu, qui doit être la boisson du diable.

L'étrange de sa conduite vient, de ce qu'à sa rentrée au chantier, après sa journée faite, son premier soin est de retirer ses *chaussons* et de les jeter dans le poêle, d'où il les reprend, à la main, une ou deux minutes après, les secoue et se les remet aux pieds, sans qu'il y paraisse, sans que les chaussons aient roussi ou perdu un poil, et sans qu'il fasse une grimace en se